



# Cauchemars à tous les étages :

*par*

**sflagg**

1. 1re Hantise
2. 2ème Hantise
3. 3ème Hantise
4. 4ème Hantise
5. Épilogue



## 1re Hantise

' Coupez ! C'est dans la boîte les enfants ! Marco, tu as été splendide comme d'hab. Jess, par contre, il va falloir que tu apprennes mieux ton texte, parce que là c'est pas ça, mais alors pas ça du tout. Bon ! on range le matos et on se rentre chez nous. Et je veux tout le monde en forme pour demain, parce qu'on commence le tournage en extérieur ; c'est compris ? OK ! Alors bonne soirée à tous !

&mdash; OK Bob ! Bonne soirée ! Marco, tu veux que je te ramène ou tu préfères te faire raccompagner par la petite maquilleuse. C'est quoi déjà son nom ?

&mdash; Va te faire, Jack ! T'es vraiment qu'un gros lourd. Je vais prendre mes affaires dans ma loge et je te rejoins d'ici une minute.

&mdash; OK ! Mais tu te grouilles, pas comme hier, sinon je te plante ici, et tu seras obligé de te démerder pour rentrer.

&mdash; Ouais, ouais ! Je me dépêche. '

Marco Dombas, le premier rôle de la ' super production ' qu'ils étaient en train de tourner, laissa son ami Jack Dumoulin, un des seconds rôles, vomir ses humeurs tout seul et se dirigea vers sa loge. C'est pas qu'il en avait vraiment envie, mais il y était bien obligé, vu qu'il y avait laissé le chèque que lui avait fait le producteur et réalisateur de ce navet, Robert (Bob pour les proches) Lamour. Qu'allait-il voir cette fois-ci ? Un monstre à cinq yeux injectés de sang comme la dernière fois, ou alors bien pires ? Des gouttes de sueur ruisselaient sur son front et dans son cou, l'appréhension les faisant perler. Car, déjà la veille il y avait fait une drôle et horrible rencontre, une de celles qu'on ne voyait normalement que dans le genre de film qu'il était justement en train de tourner. Comme aujourd'hui, après la fin du tournage, il s'était rendu dans sa loge, et, à peine y était-il entré et en avait-il refermé la porte, qu'un être informe, sorti du pire cauchemar qu'il puisse imaginer, apparut devant lui. Ses yeux injectés de sang, qui étaient donc au nombre de cinq, sortaient de leur orbite et brillaient d'une fièvre malsaine ; du sang coulait entre ses dents noires et trouées de caries, pire que du gruyère ; au milieu de son cou, au niveau de la jugulaire, il avait un trou d'où, à chaque seconde qui passait, une grosse et velue araignée en tombait allant s'éclater sur le sol et y laissant une tache de sang coagulé ; ses cheveux étaient en fait des dizaines de serpents qui tiraient leur langue double dans tous les sens avec un sifflement des plus désagréables ; ses vêtements étaient en lambeaux et laissaient entrevoir par endroits sa chair déchiquetée et ses veines sectionnées d'où s'écoulait un liquide verdâtre et à l'odeur fétide ; enfin, pour parfaire cette vision d'horreur, il avait sur son épaule, se tenant comme le ferait un perroquet dans un film de pirates, une chauve-souris aux yeux rouges luisants, aux crocs longs et pointus comme ceux d'un vampire, et, au bout de ses ailes, quatre griffes acérées comme des lames de rasoir d'où s'écoulait encore le sang de sa dernière victime.

Après l'avoir regardé assez longtemps pour figer Marco sur place, le monstre entama d'une voix d'outre-tombe :

' Salut à toi excrément humain ! Je suis l'un des suppos de Satan et gardiens de ses hordes de démons sanguinaires. Mon maître m'envoie pour te faire signer un pacte avec lui, car il a besoin de toi pour une mission des plus périlleuses.

&mdash; Jamais ! Jamais je ne signerai ton immonde pacte, je ne suis pas fou. Et puis, de toute façon, tu ne peux être réel. Tu n'existes pas, ni ton maître non plus, tu n'es qu'une hallucination, une invention de mon cerveau dérangé, hurla un Marco empli de terreur.

&mdash; Ha ! Ha ! Ha ! Pauvre larve, je suis bien réel et si tu t'obstines à refuser la chance qui t'est donnée, je serais ton pire cauchemar. Oui, ton refus entraînera ta perte vermiseau, car quiconque ose défier le seigneur du mal s'en repentira jusqu'à la fin des temps et même après. Alors, réfléchis bien et donne-moi une réponse qui me satisfera la prochaine fois que je viendrai te visiter dans cet endroit, car cela sera la dernière. Oui, ce sera ta dernière chance, après il sera trop tard et tu en souffriras pour toujours. POUR TOUJOURS ! Ha ! Ha ! Ha ! '

En disant ces dernières paroles, il haussa la voix à en faire trembler tous les objets se trouvant dans la loge, puis il disparut dans un nuage de fumée empestant le soufre. Sur le sol, les taches de sang qu'étaient devenues les araignées se rassemblèrent pour prendre la forme d'un rat énorme et aux dents en lame de rasoir, qui se jeta sur lui et le mordit au molet lui arrachant un morceau de viande avant de s'évaporer à son tour.

Marco effaça de son esprit ce souvenir horrible et ouvrit la porte de sa loge. Il aperçut alors le monstre qui l'attendait. Il était exactement comme à sa première apparition, à l'exception toutefois des araignées qui ne sortaient plus du trou dans son cou. La pièce était sens dessus dessous et des fantômes à l'aspect de gnomes hideux tournaient autour du bureau sans provoquer le moindre bruit. Le monstre le regarda de ses yeux haineux et lança du même ton cavernieux que la fois précédente :

' Alors, larve humaine, as-tu réfléchis à la proposition de mon Maître, le roi des enfers ? Es-tu prêt à nous rejoindre pour répandre sur terre le chaos ? L'heure est proche, et bientôt son armée de morts sortira de leurs tombes et fera de tous



les hommes des esclaves qui vivront éternellement dans d'atroces souffrances. Oui, cela aura lieu bientôt, à la prochaine lune, pour être plus précis, lorsque celle-ci sera pleine et aura pris la teinte rouge carmin du sang. Alors, es-tu prêt à en prendre la tête et conduire tous les démons de l'enfer vers la victoire et avoir une place privilégiée au côté du plus puissant d'entre nous ?

&mdash; Oui, j'ai réfléchi ! Et ne comptez pas sur moi pour servir cette abomination. J'ai déjà un patron et le mien est bien plus grand que le tien. Il se nomme Dieu le père et vous détruira tous ! Soyez-en sûr.

&mdash; Ha ! Ha ! Ha ! Pauvre pustule, ton dieu ne peut rien contre le mien. À présent, si c'est ton dernier mot, je vais t'écraser comme la larve que tu es. Es-tu certain de ne pas vouloir changer d'avis, avant que je ne te torture ?

&mdash; Sûr et certain ! Je préfère mourir dans d'ignobles souffrances plutôt que de m'allier à des êtres aussi répugnants que vous.

&mdash; Très bien ! Je vais donc être obligé de te faire passer de vie à trépas, mais pas sans t'en faire regretter tes paroles avant, misérable humain !'

Le monstre et tous les fantômes se jetèrent alors sur lui et le mordirent sur tout le corps, lui arrachant les chairs de leurs dents pourries et pourtant bien solides et acérées. Marco hurla à s'en bousiller les cordes vocales tant la douleur était insupportable, et il criait toujours alors qu'il se réveilla en sursaut de cet ignoble cauchemar qui semblait si réel.

Son lit était détrempe de sueur et il tremblait jusqu'au plus profond de son âme. Il resta là sans pouvoir bouger, les yeux écarquillés d'effroi, se demandant pourquoi ce rêve, comme celui d'avant, lui semblait-il si réaliste, alors qu'il n'était même pas acteur et ne s'appelait pas Marco. En vrai, il se nommait François, François Carmin et n'était qu'un préposé des postes, un simple facteur, certes ça rythme avec acteur, mais ce n'était pas du tout la même chose. Mais pour en revenir à son cauchemar, c'était comme s'il avait vécu tout cet épouvantable songe à travers les yeux d'un autre, qui, lui, l'avait vécu pour de bon. Cela était vraiment étrange et pas pour le rassurer, pourtant il finit tout de même par se rendormir, et, pour cette nuit-là, ne refit pas d'autre cauchemar. Ce qui ne fut pas le cas des autres personnes habitant le même petit immeuble que lui...



## 2ème Hantise

Le soldat Steve Malcom, tout juste vingt ans, entra dans la ville allemande d'Oppenheim ravagée par les obus qui lui tombaient dessus, telle une averse, depuis plusieurs jours déjà. Il faisait partie des premiers soldats américains à y fouler le sol boueux de ses rangers usés par la longue marche qui l'avait conduit de la plage d'Omaha Beach en Normandie jusqu'à cette ville allemande bordant le Rhin. Après quelques escarmouches sanglantes, le calme avait l'air de vouloir revenir, et, même si les armes étaient toujours prêtes à cracher leur venin mortel, dans la tête des soldats américains c'était un tout autre genre de liquide qu'ils avaient envie de distribuer. Eh oui ! leur sexe les démangeait. Alors quand Steve vit cette jeune blonde, qui ne devait pas avoir plus de dix-huit ans, s'engouffrer dans une ruelle sombre, c'était sans hésiter qu'il s'y était engagé à sa suite. Lorsqu'il la rattrapa, il la plaqua sur le sol, et relevant sa robe et baissant sa culotte, il commença à la violer, indifférent aux cris de terreur qu'elle poussait (surtout qu'il ne comprenait pas ce qu'elle pouvait bien hurler, ne parlant pas l'allemand).

Il était là, en plein va-et-vient, lorsqu'il entendit le bruit d'une mitraillette que l'on armait. Il n'eut pas le temps de voir celui qui le tenait en joue, qu'une rafale les déchiqueta de part en part, les figeant dans leurs ébats.

Steve jouit dans la blonde qui n'eut même pas le temps de s'en apercevoir, morte sur le cou. Puis, il tomba dans les pommes et commença à s'enfoncer dans le sol.

Lorsqu'il revint à lui, il se trouvait dans une pièce aux murs noirs recouverts de taches de sang coagulé. Sur lui, un monstre hermaphrodite était alors couché. Il était nu et possédait trois bras, dont un en place de nombril. Les deux positionnés à leur place habituelle tenant fermement Steve par les épaules et le troisième se caressant la partie masculine de son double sexe. La partie féminine entourant, quant à elle, le propre sexe de ce dernier, qui, malgré toute la panique et la peur qui l'envahissaient, bandait à en éclater. Le monstre avait aussi deux seins protubérants d'où coulait, en guise de lait, du pus à l'odeur fétide. Il approcha sa bouche aux lèvres violettes et craquelées de la sienne et lui fourra dedans sa langue plus râpeuse que du papier de verre. Steve sentit alors des insectes passer d'une cavité buccale à l'autre, descendre jusqu'à sa gorge et remonter par son conduit nasal pour ressortir par son nez, et tout cela sans oublier de le mordre et de lui arracher des bouts de chairs au passage. Puis, l'attrapant par les cheveux, il le força à engloutir sa verge, et lui éjacula dans la bouche un liquide verdâtre au goût d'oeuf pourri avec lequel Steve faillit s'étouffer. Après quoi l'abomination se mit à lui parler d'une voix suave qui dégoûta pourtant Steve dès qu'il l'entendit :

' Ho mon amour ! je sais que tu aimes me prendre comme une grosse chienne, mais si tu veux pouvoir continuer à me la fourrer et qui sait, si tu veux que j'en fasse autant avec ton petit trou de balle, il va falloir que toi aussi tu promettes allégeance à mon Maître Satan ; que tu promettes de le servir sans faillir et que tu mènes ses hordes démoniaques à travers toute la planète dans une guerre qui en éradiquera cette maudite engeance de dieu qu'est la race humaine. Ho, mon bébé ! dis oui et plus jamais nous ne nous quitterons, et je te ferais connaître la jouissance éternelle.

&mdash; Non, jamais ! Jamais je ne suivrais ton maître, plutôt souffrir mille vies que de servir une telle pourriture. Et puis si tu veux te faire baiser, va lui demander à lui de te la fourrer au plus profond, car moi, je n'ai aucune envie de te satisfaire, salope !

&mdash; Pourtant, vu comme tu es tendu, on pourrait penser le contraire, on pourrait croire que tu y trouves du plaisir à me labourer la chatte, mon amour. Allons ! ne fais pas ton timide, et admetts que tu y prends ton pied.

&mdash; Non ! C'est juste la peur qui me fait me dresser comme ça. Toi, tu me débectes, tu me donnes envie de gerber, de mourir.

&mdash; Soit, si tu le prends ainsi, alors tu vas mourir, mais pas aujourd'hui, car je vais te laisser une deuxième chance de changer d'avis, mais attention la prochaine fois que je viendrais te visiter, si tu refuses encore je te saignerai comme le porc que tu es, mon bébé.

Le monstre enfonça alors deux doigts prolonger de griffes pointues dans l'anus de Steve et commença à enfoncer ces dernières dans sa prostate le faisant en suivant éjaculer, et il conclut :

&mdash; Un avant-goût de tout le plaisir que je peux te procurer, mon amour, ainsi cela t'aidera peut-être à prendre la bonne décision, car j'ai tellement envie de t'avoir à mes côtés, mon bébé. '

Puis il partit d'un rire glacial et s'évapora dans la pièce, laissant Steve seul sur le béton froid. Ce fut à ce moment-là qu'il ressentit une vive douleur venant de son scrotum, il baissa alors les yeux et souleva celui-ci et y vit des tout petits scorpions lui déchiquetant la peau de leurs pinces, un de ses testicules s'échappant déjà à moitié du sac protecteur à présent en lambeaux. Puis, son cerveau n'en supportant pas plus, il finit par s'évanouir. Et Louis Vermon se réveilla en sursaut, pensant encore être Steve Malcom l'espace d'un instant avant de reprendre totalement ses esprits et de se souvenir qui il était vraiment. Pourtant ce rêve avait l'air si réel, la personne qu'il avait incarnée si vivante, qu'il en fut perturbé. Surtout qu'il se souvenait de détails qui pourtant n'avaient même pas été dans ses songes, comme le fait



qu'après sa rencontre avec le monstre il s'était réveillé dans un hôpital de campagne, un docteur penché sur lui en train de le recoudre. Oui cela était vraiment curieux, pas normal, les rêves n'étaient pas censés se dérouler ainsi, même les pires d'entre eux, même si bien souvent ils semblaient réalistes, jamais ce n'était à ce point-là. Louis le savait bien, et se posait des tonnes de questions alors que le sommeil le regagnait à nouveau. Et il s'endormit d'un sommeil paisible, tandis qu'à l'étage supérieur une autre personne commençait à son tour à s'agiter dans son lit...



## 3ème Hantise

Miss Cathie Dumas se leva du tabouret où depuis une heure elle était assise, surveillant du coin de l'oeil un dénommé Frédéric Grente. Ils se trouvaient alors dans un bar plutôt miteux de la capitale. Mais à ce moment-là Grente était en train de se diriger vers la sortie et Cathie s'apprêtait à en faire de même, le filant toujours. Il faut dire qu'elle travaillait pour les Services Secrets Français et que l'homme, lui, était soupçonné d'appartenir à une agence rivale et d'être venu espionner la défense du pays. Elle avait espéré que ce soir-là serait la bonne et que dans ce bar il allait enfin rencontrer la taupe qui depuis quelque temps volait des documents top secret pour les revendre à ce premier. Mais hélas à part à la serveuse, il n'avait parlé à personne et Cathie, qui le suivait déjà depuis plus d'une semaine, commençait à se demander si elle n'avait pas fini par se faire repérer. Pourtant elle avait suivi le manuel du parfait filateur à la lettre et ne voyait vraiment pas comment cela aurait pu être possible. Donc elle décida de continuer à le suivre au moins un jour ou deux de plus, puis, si cela ne donnait toujours rien, elle refilerait alors le bébé à un autre de ses collègues. Car il n'y avait aucun doute à avoir dans le fait que Grente était un espion, cela faisait déjà un moment qu'il était fiché à l'agence, et que c'était avec lui que la taupe faisait affaire était sûr à 90 %, car, à part ce premier, aucun autre agent travaillant pour le pays soupçonné d'être l'acheteur des documents n'avait été repéré dans les environs. De plus une étroite surveillance de celle-ci leur avait appris qu'elle avait dérobé de nouveaux secrets il y avait pas longtemps, et qu'il y avait peu de chance qu'elle ait pu déjà les avoir fait passer à l'ennemi.

Une fois sorti de l'établissement, elle le suivit un moment, puis l'homme rentra dans un hôtel. Elle commença à reprendre espoir, car il ne s'agissait pas là de celui où il était descendu. C'était donc qu'il allait y rejoindre quelqu'un, sûrement la taupe. Il monta jusqu'au troisième étage et rentra dans la seconde chambre. Elle, après s'être assuré que la première était vide, en crocheta la porte et y pénétra, espérant que la cloison serait assez fine pour qu'elle puisse écouter ce qui se passait dans la pièce où se trouvait l'espion.

À peine fut-elle entrée qu'elle sentit que quelque chose n'allait pas. Déjà il y avait une désagréable odeur qui émanait de toute la pièce, mélange de soufre et de vase, ensuite elle vit une chose luisante qui se mouvait dans la pénombre. Elle alluma alors et vit la chose la plus horrible qu'elle n'est jamais vue. La chose, un monstre, avait deux fois sa taille et de son torse sortait une tête de chien ; de son arrière-train dépassait une queue d'un animal qu'elle ne put identifier, recouverte d'écaillés et de piques ; ses mains avaient un doigt sur deux qui était humain, mais sans chair ni peau, et les autres qui étaient ceux d'un singe aux longues griffes goûtant de sang ; sa moustache était celle d'un chat, ses yeux ceux d'un caméléon et son nez une truffe de chien ; enfin ses cheveux étaient des pointes en métal sur lesquels étaient plantés divers morceaux d'êtres humains, dont un oeil, de la cervelle et même un testicule tout ratafiné.

Cathie en resta pétrifiée sur place et le cri qui s'était formé dans sa gorge ne put sortir tellement la peur l'avait submergé. La monstruosité ouvrit alors la bouche, laissant entrevoir à cette première sa dentition de lion et sa langue de varan et dit de sa voix féminine et emplie de cruautés :

' Je suis l'ami des bêtes et je sais que toi aussi. Rends à mon maître le diable un service et je te donnerai le pouvoir de les commander tous, du plus petit au plus gros, de la souris à l'éléphant.

&mdash; Non ! cria Cathie. Non je ne veux pas, laissez-moi où je hurle. Allez-vous en, quoi que vous soyez, partez où je vous descends.

Elle tira alors son revolver de son sac et le pointa sur la chose, les mains tremblantes et à deux doigts de tomber dans les pommes.

&mdash; Si tu crois que j'ai peur de la mort tu te goures sale pute, car la mort est mon royaume. Mais toi, tu devrais la craindre, car, si tu ne consens pas à te joindre à nous, elle sera longue et douloureuse, pire que toutes les tortures que l'on t'a apprises dans ton métier. Alors réfléchis bien et, la prochaine fois que l'on se reverra, fais le bon choix. Tu n'auras pas d'autre chance. '

Le démon se transforma alors en boule de feu et traversa la pièce pour s'enfuir par la porte toujours ouverte. Au passage il percuta Cathie qui en ressentit à l'estomac une vive brûlure. Lorsqu'elle baissa les yeux, elle put voir que son ventre était en feu, ses tripes fumantes pendant de la plaie. Elle se mit alors à vomir et tourna de l'oeil, s'écroulant au sol.

Lorsqu'elle revint à elle, elle était de nouveau Virginie Lania et se trouvait dans son lit, encore toute retournée par l'ignoble cauchemar qu'elle venait de faire et qui lui semblait si réel. Elle ne put se rendormir, et, après avoir pris une douche histoire de se rafraîchir les idées, elle finit sa nuit devant la télé.

Pendant ce temps-là, la dernière personne, habitant ce pourtant si charmant immeuble, vivait son propre rêve démoniaque. Il se nommait Mohamed Abdelkrim et bossait dans une agence de courtier, mais, comme pour les autres, dans son rêve il portait un tout autre nom et menait une vie bien plus palpitante que la vraie.



## 4ème Hantise

Le soleil était au zénith et la chaleur qui s'en dégageait suffocante. Le cheval, sur lequel il se tenait tant bien que mal, n'avancait plus qu'au pas et transpirait à grosses gouttes le peu d'eau qui restait dans son corps. John Claiton ne doutait pas que s'il ne trouvait pas un point d'eau assez vite, ce premier finirait par s'effondrer, et que lui ne mettrait pas longtemps avant d'en faire autant.

Cela faisait déjà six jours qu'il arpentait le désert d'Arizona, pistant Billy Portman, dit Le Manchot. Il portait ce surnom depuis que sa main droite lui avait été coupée par un indien qu'il avait tenté d'arnaquer, deux ans plus tôt. Car oui, Le Manchot était un arnaqueur doublé d'un voleur et triplé d'un tueur. Un de ces hors la loi qui pullulaient dans le Far West depuis que la conquête de l'Ouest avait débuté. Mais c'était aussi une fine gâchette qui se servait plus facilement de son six-coups que de sa cervelle.

C'était donc pour cela que lui, John, était à sa poursuite, car John était un chasseur de primes. Un autre de ces espèces de cow-boys qui avaient crû au même rythme que l'avancé des colons avait augmenté dans ces terres arides, et pourtant gorgées d'or.

Enfin devant lui se dressa l'une des falaises qu'il avait en point de mire depuis la veille. Il souffla de soulagement. Il savait que dans ce lieu il trouverait de l'eau, denrée ayant encore plus de valeur que l'or dans cette partie de l'état où les températures estivales avoisinées les 40 °C à l'ombre, sauf qu'il n'y avait pas d'ombre.

Arrivé au pied de la falaise, il ne mit pas longtemps à trouver une microscopique mare, suffisamment grande toutefois pour que son cheval et lui puisse enfin éteindre leur soif. Puis, une fois réhydraté, il examina le sol et ne mit pas plus de temps pour trouver les traces fraîches d'un autre équidé et d'un autre humain s'étant arrêtés là peu de temps avant. Laisant sa propre monture attachée à l'ombre des rochers et avec assez de longueurs sur sa longe pour qu'il puisse se rendre jusqu'à la mare encore plus vide qu'à leur arrivée, il décida de suivre la piste, qu'il ne doutait pas être celle du Manchot.

Elle serpentait sur la roche, montant par petits degrés et, après avoir passé un rocher, qui lui cachait le reste du chemin, il put voir qu'elle se dirigeait vers un ensemble de grottes naturelles. Faisant quelques pas de plus, il vit enfin, devant la plus accessible, le cheval à la robe noire de l'homme qu'il traquait. Il réfléchit quelques instants, se disant que l'autre l'attendrait sûrement planqué à l'intérieur et qu'il n'hésiterait pas à lui tirer dessus dès que celui-ci s'y engagerait à son tour. La somme sur l'avis de recherche avait beau être assez conséquente, il n'était pas prêt à risquer bêtement sa vie pour elle. ' Les morts n'ont pas besoin d'argent, se dit-il '. Puis ne voyant pas d'autre solution, il décida d'attendre dehors, planqué derrière un rocher. Pas la peine de se précipiter, le Manchot finirait bien par ressortir à un moment ou un autre. Il ne pourrait pas rester indéfiniment ici, et, maintenant qu'il avait de l'eau pour tenir, il avait tout son temps.

Les secondes se mirent donc à défiler, les minutes à s'écouler et les heures à s'égrainer ; puis, au bout de trois heures, l'homme n'ayant toujours pas pointé le bout de son moignon, il commença à perdre patience et à se demander s'il ne s'était pas fait avoir ; s'il n'y avait pas une autre sortie plus loin où l'attendait une seconde monture ? Ça ne serait pas la première fois qu'un de ces bandits userait de ce genre de subterfuges. Il attendit pourtant encore une demi-heure, puis, n'y tenant plus, il décida de tenter sa chance et de pénétrer à son tour dans la grotte.

Son colt à la main, il avançait dans la caverne étroite et profonde d'un pas souple et lent, faisant le moins de bruit possible.

Au bout d'environ une minute, il finit par arriver dans une salle plus large et sommairement aménagée. Pas de doute que ça devait être la planque du Manchot. D'ailleurs celui-ci se tenait au milieu de la pièce, droit devant lui et de dos. Il pouvait le voir, car sur une caisse, qui apparemment servait de table, une lampe à pétrole était allumée, éclairant l'endroit d'une luminosité fantomatique.

Plus il regardait la silhouette se dessiner dans la pénombre et plus John avait des doutes sur le fait que ce soit bien l'homme qu'il traquait qui se trouvait devant lui. Et effectivement, quand l'homme, ou plutôt la chose, se retourna, il eut la confirmation qu'il ne s'agissait pas du Manchot.

Ce qui se dressait devant lui ayant ses deux mains, sauf qu'en vrai ce n'étaient pas des mains, mais des pinces de crabes géants. Il se mouvait sur des jambes de kangourou et avait le corps recouvert de boutons purulents dont certains éclataient laissant s'échapper des asticots blancs qui n'avait même pas le temps de tomber sur le sol qu'ils s'étaient déjà métamorphosés en mouches noires énormes et aux yeux rouges. Son visage, à moitié masqué par une longue chevelure verte, n'était qu'un tas informe de moisissures grisâtres et duveteuses, d'où ressortaient trois yeux luisants de haine et de folie. Lorsqu'il ouvrit la bouche pour lui parler des dizaines d'autres mouches s'en envolèrent :

' Salut à toi humain, je suis venu te proposer un marché que tu ne pourras pas refuser. Un marché qui te rendra plus riche que tu ne l'as jamais espéré. Alors écoute-moi bien, je ne le répéterais pas deux fois. Je viens de la part de mon



maître Satan pour te proposer de devenir l'un de ceux qui commanderont son armée de morts-vivants à travers les plaines et les montagnes, traquant chaque homme et femme ne voulant pas se joindre à nous et faire de ce monde son royaume. Veux-tu assumer ce rôle et ainsi devenir immortel et immensément riche ?

&mdash; Je... balbutia John, je ne sais pas. Cela pourrait me tenter. Mais d'abord, dites-moi, pourquoi moi ?

&mdash; Car tu es l'élu, celui qu'il a choisi pour mener ses hordes à la guerre. Car tu es l'un des quatre chevaliers de l'apocalypse ! L'un des quatre qui ont été mis au monde pour changer le destin de l'humanité.

&mdash; Et si je refuse, que me ferez-vous ?

&mdash; Si tu refuses ? Eh bien, tu mourras encore et encore et dans d'atroces souffrances. Alors acceptes-tu ou préfères-tu voir ce qu'il y a de désagréable au fait de mourir indéfiniment ?

&mdash; Puis-je au moins avoir quelques jours pour y réfléchir ? Ce n'est pas une décision que l'on peut prendre à la légère. Vous pouvez le comprendre ?

&mdash; Effectivement je peux le concevoir. Alors soit ! je te laisse y réfléchir. Mais attention ! si la prochaine fois que l'on se rencontre, tu ne t'es toujours pas décidé ou si tu fais le mauvais choix, il sera trop tard. Et pour que tu comprennes bien que je ne plaisante pas, je vais te faire ressentir un aperçu de ce qui pourrait t'attendre. '

Cela dit, il fit un geste de sa main pour le désigner, et toutes les mouches, qui à présent se comptaient par centaines, se ruèrent sur lui. Elles pénétrèrent alors par sa bouche, ses narines et ses oreilles, l'étouffant et bourdonnant dans son crâne dans un tintamarre insupportable. Puis au moment où il se voyait mourir asphyxié, tout s'arrêta et Mohamed se dressa dans son lit, totalement réveillé, mais avec encore l'impression d'avoir la bouche pleine d'insectes.

Il resta ainsi un long moment toussant et crachant des mouches n'existant pourtant pas. Puis, reprenant peu à peu son sang-froid, il se calma et se recoucha, et après avoir tourné deux ou trois fois dans sa tête, ce qu'il venait de vivre en rêve, il finit par se rendormir.



## Épilogue

Dans un endroit très profondément enfoui sous terre, un endroit que peu de personnes aimeraient visiter, un démon à la forme perpétuellement changeante s'adressait à un autre démon à la peau rouge et que beaucoup connaissent sous le nom de Satan ou de Belzébuth :

' Je suis désolé, oh Votre Ignominie ! mais je ne pense pas que ceux-ci soient les personnes que nous attendions. Sauf peut-être le dernier, qui dans ses songes n'a pas vraiment refusé notre proposition, mais ne l'ayant pas non plus accepté, je ne pourrais affirmer avec certitude qu'il le fera vraiment le moment venu.

&mdash; Arf ! Je le savais, ses stupides larves ne savent pas saisir leur chance d'enfin devenir quelque chose quand elle se présente à eux. Enfin ! on aura tout de même essayé.

&mdash; Voulez-vous quand même que je leur rende une deuxième visite, comme nous l'avions prévue, oh, mon Maître ? Il y a peut-être encore un mince espoir qu'ils finissent par accepter.

&mdash; Non pas la peine, j'ai une autre idée, et cette fois-ci elle ne pourra pas louper et enfin on pourra s'approprier la terre et faire payer à cette infâme engeance de dieu tout ce qu'elle mérite. Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha !... '

Fin !

Écrit en juillet 2015.

S.Flagg



## Les autres fictions de sflagg :

Pour la postérité (la complète vol.1) .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5141.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5141.htm</a>
Pour la postérité (la complète vol.9) .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5142.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5142.htm</a>
On croit rêver .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5128.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5128.htm</a>
La virulente fin .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5083.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5083.htm</a>
La mort qu'il n'aurait jamais voulu voir .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5082.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5082.htm</a>
Bêtes de jour : .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4949.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4949.htm</a>
Bêtes de nuit : .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4948.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4948.htm</a>
Compte à rebours .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4885.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4885.htm</a>
Fatale coïncidence : .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4853.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4853.htm</a>
Celui qui avait une araignée au plafond .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4848.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4848.htm</a>
Le sac de billes .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4832.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4832.htm</a>
Le survivant .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4828.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4828.htm</a>
À trop en faire, on nâ??obtient rien .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4826.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4826.htm</a>
La légende du fantôme au trésor perdu .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4822.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4822.htm</a>
Waters story of the bad closet and the pot-pourri. ....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4820.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4820.htm</a>
Ya un truc qui cloche .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4803.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4803.htm</a>
Rencontres loupées .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4769.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4769.htm</a>
Le voyage d'un chat : .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4432.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4432.htm</a>
Quand les prénoms jouent les Homonymes : .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2991.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2991.htm</a>
La malédiction : .....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2859.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2859.htm</a>
Stargate Indian (SG-I). ....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2641.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2641.htm</a>
Chemins vers la mort. ....	<a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2639.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2639.htm</a>